

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)
Au fil des œuvres chorales

BWV 81
*Jésus schläft, was soll ich
hoffen?*
*Jésus dort, que puis-je
espérer ?*
1724

Cantate 81... *Jésus schläft, was soll ich hoffen?* (*Jésus dort, que puis-je espérer ?*), (BWV 81), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach écrite en 1724 à Leipzig pour le quatrième dimanche après l'Épiphanie et donnée pour la première fois le 30 janvier 1724. Pour cette destination liturgique, une autre cantate a franchi le seuil de la postérité : la BWV 14.

ICI

par

**le chœur et l'Orchestre de la Fondation J.S. Bach
sous la direction de Rudolf Lutz**

avec

Roswitha Müller, alto

Bernhard Berchtold, ténor

Wolf Matthias Friedrich, basse

Histoire et livret

Ces quatre autres cantates ont été écrites pour l'Épiphanie :

Liebster Jesu, mein Verlangen (BWV 32)

Meine Seufzer, meine Tränen (BWV 13)

Herr, wie du willst, so schicks mit mir (BWV 73)

Sie werden aus Saba alle kommen (BWV 81)

Le quatrième dimanche après l'Épiphanie est rare et ne survient que les années où la fête de Pâques est tardive. Les lectures prescrites pour la journée étaient Romains 13:8–10 et Matthieu 8:23-27, "Jésus calmant la tempête". Le librettiste est inconnu mais les noms de Erdmann Neumeister et Christian Weiss ont été suggérés par les chercheurs. Le poète se réfère à l'Évangile et développe le contraste entre Jésus caché (dormant) et visible (agissant), semblable à la cantate *Mein Gott, wie lang, ach lange?* BWV 155, écrite en 1716 et exécutée trois semaines plus tôt pour le premier dimanche après l'Épiphanie. Les paroles du 4e mouvement sont une citation de l'Évangile, la question de Jésus: « *Ihr Kleingläubigen, warum seid ihr afin furchtsam* » (Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi?). Le choral de clôture est la deuxième strophe du choral de Johann Franck, *Jesu meine Freude*.

Musique

La cantate est écrite pour deux hautbois d'amour, deux flûtes à bec, deux violons, alto et basse continue. Les flûtes à bec et les hautbois ont probablement été joués par les mêmes musiciens, trois voix solistes (alto, ténor, basse) et un chœur à quatre voix dans le choral.

Il y a sept mouvements :

aria (alto, flûtes à bec) : *Jesus schläft, was soll ich hoffen?*

récitatif (ténor) : *Herr! warum trittst du so ferne?*

aria (ténor) : *Die schäumenden Wellen von Belials Bächen*

arioso (basse) : *Ihr Kleingläubigen, warum seid ihr so furchtsam*

aria (basse, hautbois d'amour) : *Schweig, aufgetürmtes Meer*

récitatif (alto) : *Wohl mir, mein Jesus spricht ein Wort*

choral : *Unter deinem Schirmen*

Bach exprime les questions de l'« âme » angoissée de façon spectaculaire, semblable aux dialogues de *O Ewigkeit, du Donnerwort* (BWV 60). La première aria parle du « sommeil », illustré par les flûtes à bec, le bas registre des cordes et les longues notes de la voix. Bach a également utilisé des moyens similaires dans l'aria *Sanfte soll mein Todeskummer* de son *Oratorio de Pâques*. La 3e partie visualise presque la tempête et le mouvement des vagues comme dans les opéras contemporains. La partie centrale 4, dans un agencement

symétrique, est consacrée à la contrebasse comme *Vox Christi* (voix du Christ). Le continuo et la voix utilisent un matériau similaire dans cet Arioso, en intensifiant les mots. L'aria suivante, indiquée allegro, oppose la « tempête », fonctionne à l'unisson des cordes, avec un mouvement plus calme des hautbois.

Le choral de clôture est composé en quatre parties. Son thème de choral est de Johann Crüger et parut d'abord dans son *Praxis pietatis melica* publié à Berlin en 1653.

Bach a composé une symétrie semblable autour d'un mot de la Bible en 1726 dans *Brich dem Hungrigen dein Brot*, BWV 39.

(Source : [Wikipédia](#))

Paroles ici : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV81-Fre6.htm>)

MÊME LA MUSIQUE INSTRUMENTALE PEUT SE FAIRE SPIRITUELLE...

**A la découverte
de quelques grands concertos du répertoire...**

III



Joaquín RODRIGO

(1901-1999)

Le Concerto d'Aranjuez

(1939)

ICI

par

Pepe Romero, guitare

Danish National Symphony Orchestra

Rafael Frühbeck de Burgos, direction

Composition : 1939

Commanditaire : le marquis de Bolarque

Création : 9 novembre 1940 au Palau de la Musica Catalana de Barcelone, par l'Orchestre symphonique de Barcelone, avec Regino Sainz de la Maza à la guitare, sous la baguette de César Mendoza Lasalle

Effectif instrumental :

Guitare

2 flûtes dont piccolo

2 hautbois dont cor anglais

2 clarinettes

2 bassons

2 cors

2 trompettes

Cordes

Le Concerto d'Aranjuez est une œuvre mondialement connue, qui convoque les sens, évoque un pays coloré, parfumé. Il ravit par sa belle éloquence mélodique.

Né en Espagne, Joaquín Rodrigo est, avec Granados, de Falla, Albéniz, Turina, un ambassadeur de la culture espagnole en France, pays avec lequel il a une affinité particulière. Venu étudier à l'École Normale de Musique dans la classe de Paul Dukas, il rencontre à Paris la pianiste Victoria Kamhi, qui deviendra sa femme.

Ce concerto, c'est « une évocation des jours heureux de notre lune de miel, lorsque nous nous promenions dans les jardins d'Aranjuez et en même temps, c'était un chant d'amour » écrit-elle.

Au cœur de l'œuvre, l'Espagne. Non pas celle de 1939, qui vit les affres d'une guerre civile destructrice, mais une Espagne rêvée, celle des jardins d'El Principe, près de Madrid, un jardin royal ordonné par le prince des Asturies à la fin du XVIIIe siècle. Rodrigo — aveugle depuis l'âge de trois ans — nous transporte dans un lieu parsemé d'images sensorielles, presque olfactives, qu'il confie à la guitare. Une guitare, comme instrument soliste de sa première grande œuvre ? Quelle audace ! Certains avaient prédit à Rodrigo un échec, arguant qu'elle serait écrasée par la masse orchestrale. Pourtant, dès la première représentation à Barcelone le 9 novembre 1940, c'est un succès. Rodrigo entre dans la légende comme « l'auteur du Concerto d'Aranjuez ». Célébrissime, ce concerto éclipse le reste de son répertoire, non moins de cent-soixante-dix œuvres, dont quatre autres concertos pour guitare.

Deux mouvements enjoués, heureux, riches de combinaisons rythmiques éloquents encadrent un poignant Adagio, dialogue entre le soliste et quelques instruments de l'orchestre. À travers ces pages d'une grande émotion, Rodrigo a sublimé la profonde tristesse d'un événement personnel.

(Source : [Philharmonique de Strasbourg](#))